

L'épuration sauvage du PCE en France

Cet ouvrage s'inscrit dans le prolongement des *Dossiers noirs d'une certaine résistance. Trajectoires du fascisme rouge* (Perpignan, Infos et analyses libertaires, 1984) qui alertaient sur les liquidations de militants, libertaires ou non, peu après la libération de la France, par les tueurs liés au Parti communiste espagnol (PCE).

CHRISTOPHE CASTELLANO, HENRI MELICH,
Guérilleros, France 1944. Une contre enquête,
Éditions Spartacus, 2020, 200 p, 13 €

La contre enquête de Christophe Castellano et Henri Melich est introduite par un prologue : le témoignage d'Henri Melich. La première partie traite du PCE en Espagne et en France, rappelant quelle fut sa politique durant la guerre civile et, surtout, le poids des conseillers soviétiques et agents du NKVD dans une République démunie face à Franco. Durant l'Occupation, les communistes espagnols créent l'Union nacional espanola (UNE), censée rassembler tous les antifranquistes. Aussi, ceux qui s'y opposent, ou même n'y adhèrent pas, deviennent *ipso facto* des ennemis à éliminer. Cette partie offre une synthèse sur la tentative d'implantation de maquis en Espagne à l'automne 1944, à partir du Val d'Aran, sous l'égide de l'UNE, tenta-

tive absurde d'un point de vue politique et si mal préparée militairement qu'elle ne pouvait qu'échouer.

Éliminations

La seconde partie s'attache aux cas concrets de liquidations par les tireurs de l'UNE, donc du PCE, de militants antifranquistes, pour des motifs obscurs. Le lecteur peut facilement conclure que la volonté d'hégémonie du PCE, via l'UNE, avec le soutien du PCF si puissant à l'époque, l'a conduit à assassiner les militants dans le contexte d'une épuration sauvage pratiquée à la faveur du chaos de la Libération, comme cela se produisit si souvent ailleurs en France. La continuité de cette politique avec celle menée en Espagne républicaine contre les militants du POUM – dont le leader Andreu Nin a été enlevé, torturé et assassiné par les agents du NKVD en juin 1937¹ – mais

aussi les libertaires est évidente. Les auteurs auraient pu aussi la rapprocher de celles menées dans les futurs « *démocraties populaires* », pour faire apparaître une des constantes du communisme soviétique : la liquidation des adversaires politiques en dépit de leur engagement dans la lutte antifasciste.

L'enquête des deux auteurs a abouti à identifier treize victimes de cette politique. Elle n'est pas close pour autant. Il faut espérer qu'un jour des archives permettent de faire toute la lumière sur ces meurtres comme il a été possible de la faire sur d'autres cas similaires, notamment ceux d'Andrei Nin et de Pietro Tresso².

Jean-Louis Panné

1 – Voir *Le Livre noir du communisme : « L'ombre portée du NKVD en Espagne »*, par S. Courtois et J.-L. Panné, Robert Laffont, 1997.

2 – Voir Pierre Broué et Raymond Vacheron, *Meurtres au maquis*, Grasset, 1997.